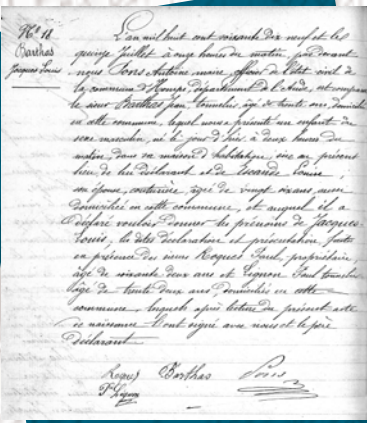


# Louis Barthas

## UN ENFANT DE LA 3<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE



Acte de naissance de Louis Barthas  
A.D. Aude 5 E 172

Louis Barthas, fils de Jean Barthas, tonnelier, et de Louise Escande, couturière, voit le jour à Homps le 14 juillet 1879. Il a un frère aîné Baptiste, né le 29 avril 1874 à Homps. En 1886, le couple et les deux enfants sont installés à Peyriac-Minervois, dans le village ; vivent avec eux la mère de Jean et celle de Louise.

Louis Barthas va à l'école publique laïque de garçons, qui compte environ 80 à 90 élèves et qui a été transformée en 1882 pour pouvoir accueillir deux classes.. Il est reçu premier du canton au certificat d'études. Sa maîtrise du français, ses connaissances en histoire, en mythologie ou en littérature dont attestent ses carnets de guerre, il les doit très certainement à l'enseignement qu'il reçoit.

NOM	PRÉNOM	AGE	NATURALITÉ	PROFESSION	FONCTION	OBSERVATIONS	NOMBRE	
							EN FAMILLE	PRÉSENT
1	Barthas	Jean	37	...	...	...	1	1
2	Escande	Louise	33	...	...	...	1	1
3	Barthas	Baptiste	12	...	...	...	1	1
4	Barthas	Louis	7	...	...	...	1	1
5	Maugny	Marguerite	73	...	...	...	1	1
6	...	...	55	...	...	...	1	1
7	...	...	57	...	...	...	1	1
8	Joubert	Jeanne	47	...	...	...	1	1

Liste nominative de recensement de la commune de Peyriac-Minervois en 1886  
A. D. Aude, 6 M 270



Peyriac-Minervois au début du XX<sup>e</sup> siècle  
A. D. Aude, 4 T 268/239

Le directeur de l'école, Jean Brieu, est un de ces « hussards noirs de la République » dont parle Charles Péguy. Nommé en 1884 à Peyriac-Minervois, il y exerce jusqu'en 1892, date à laquelle il obtient, à sa demande, une mutation à Castans. Le rapport d'inspection de 1891 est éloquent : « M. Brieu s'applique et obtient de bons résultats.

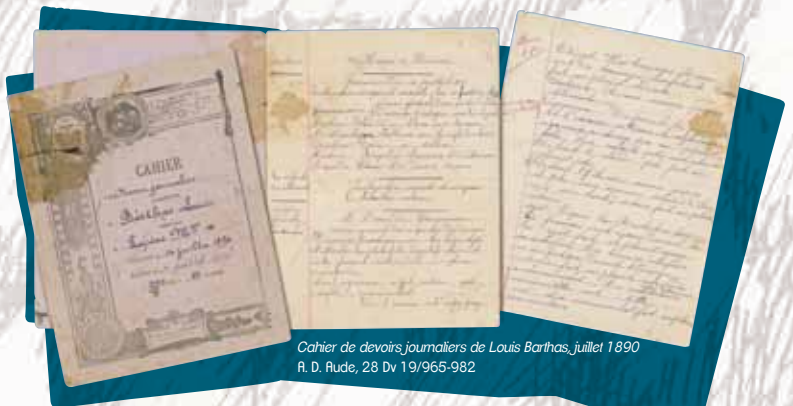
Son école rivalise avec les meilleures de ma circonscription. C'est un maître à encourager » ; « 14 élèves sont en état d'obtenir le certificat d'études, 8 l'ont obtenu l'année dernière. Bonne école ».



Projet d'aménagement du bâtiment abritant la mairie de Peyriac-Minervois, la justice de paix et l'école de garçons afin de créer une deuxième classe, 1882  
A. D. Aude, 2 Op 2350



Rapport d'inspection concernant Jean Brieu, instituteur à l'école de Peyriac-Minervois en 1891  
A. D. Aude 1 T 145



Cahier de devoirs journaliers de Louis Barthas, juillet 1890  
A. D. Aude, 28 Dv 19/965-982



# L'entrée en guerre

Lors de l'entrée en guerre en 1914, le tonnelier Louis Barthas est âgé de 35 ans. Il a fait son service militaire dans le 15<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Intégré au corps le 15 novembre 1900 comme soldat de deuxième classe, il est promu caporal le 26 septembre 1901 et libéré de ses obligations militaires le 19 septembre 1903 avec un certificat de bonne conduite. Le 25 avril 1905, à Cuxac-Cabardès, il a épousé Antoinette Bonnavenc dont il a eu deux garçons, Abel né en 1906 et André né en 1908.

Louis Barthas s'implique dans la vie politique. En 1908, il devient conseiller municipal avec 228 suffrages sur 293, au sein d'une municipalité radical-socialiste. Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans les comptes rendus, il assiste vraisemblablement, aux côtés de son ami et compatriote le socialiste Léon Hudelle, au congrès fédéral du Parti socialiste qui se tient à Peyriac-Minervois en avril 1911. Il ne semble pas avoir par la suite exercé de responsabilités municipales. Il se présente toutefois à deux reprises sous l'étiquette SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) en 1929 et 1935 mais en vain.

Document 1: Résultats des élections municipales à Peyriac-Minervois en 1929 et 1935. A. D. Aude, 3 M 147.

Tableau du conseil municipal de Peyriac-Minervois, mai 1908  
A. D. Aude, 3 M 465



La mobilisation à Narbonne, août 1914  
Archives municipales de Narbonne, 2 Fi 827

Mobilisé dès août 1914, il est versé dans l'armée territoriale en raison de son âge, ce qui explique son maintien à Narbonne durant les premiers mois de la guerre tandis que les plus jeunes montent sur le front. Mais très vite, à la suite des combats meurtriers de l'automne 1914, on fait appel à ceux de

l'arrière. Le 4 novembre 1914, Louis Barthas quitte Narbonne pour le front d'Artois ; il fait partie d'un détachement d'une cinquantaine d'hommes qui doit renforcer le 280<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.



Quelques pages du premier carnet de guerre de Louis Barthas, août-novembre 1914  
A. D. Aude, 28 Dv 19/1-50



# Les carnets de guerre

Les « carnets de guerre » se présentent sous la forme de 19 cahiers d'écolier écrits à la plume, soit 1732 pages manuscrites sur lesquelles sont collées 333 illustrations dont 309 cartes postales.

Ce témoignage a été rédigé après la guerre, à partir des notes que Louis Barthas a tenues tout au long du conflit alors qu'il était sur le front et de la correspondance qu'il envoyait régulièrement à sa famille.



Couverture du troisième carnet de guerre  
R. D. Aude, 28 Dv 19/101



Carte postale adressée par Louis Barthas à Augusta Bornavene,  
cousine germaine de son épouse, 18 juin 1915  
R. D. Aude, 28 Dv 19/923-924



Son fils Abel a vu les carnets originaux maculés de boue, rongés par les rats, que son père mettait au propre le soir, surtout l'hiver quand son travail lui laissait plus de temps. Si on

n'est plus en mesure de comparer

le texte définitif aux notes originales à présent

disparues, l'exactitude des faits, des dates et des lieux évoqués ne fait aucun doute : les journaux des marches et opérations, comme les témoignages d'autres soldats du même régiment, viennent corroborer le récit de Louis Barthas.

Ces carnets n'ont pas été rédigés pour être édités mais il paraît certain que Louis Barthas, lorsqu'il écrit ces lignes, fait œuvre de militant. Il veut porter témoignage et faire entendre la voix du simple soldat, décrivant dans le détail les conditions de vie (et de mort) dans les tranchées. C'est d'ailleurs ce que lui demande un de ses camarades à Lorette : « Toi qui écris la vie que nous menons, au moins ne cache rien, il faut dire tout ». Barthas ne se contente pas de présenter les faits dans toute leur crudité

mais, s'appuyant sur des exemples concrets, nous livre sa propre réflexion sur la guerre, en dénonçant les effets sur les hommes sans tomber pour autant dans le manichéisme. La composition des carnets est particulièrement bien étudiée, avec un objectif pédagogique certain : les carnets portent tous un titre explicite, visant à condamner ce qui fut une réelle et inutile hécatombe ; des intertitres et des paragraphes écrits en caractères plus gros et plus appuyés viennent, comme les illustrations, renforcer le propos.



Pages intérieures du cinquième carnet de guerre  
R. D. Aude, 28 Dv 19/205



# En Artois

NOVEMBRE 1914 - MARS 1916



Carte du front en Artois

*Si Louis Barthas échappe aux deux phases terribles de la guerre de mouvement, il connaît l'horreur de la guerre des tranchées de novembre 1914 au début de l'année 1918, soit 41 mois dans un régiment d'infanterie sur le front.*

Louis Barthas consacre 7 cahiers à ses combats en Artois. Les titres qu'il leur donne de retour chez lui témoignent de l'ampleur de la tragédie et du dégoût ressenti devant l'inutilité des sacrifices : « Vers la tuerie », « Massacres », « La guerre maudite », « L'offensive

sanglante et stérile... ». L'indignation est à son comble lorsqu'il évoque « le charnier de Lorette ». En effet, lors de la seconde bataille de l'Artois, l'attaque française sur la crête de Vimy et l'éperon de Notre-Dame de Lorette est particulièrement meurtrière : entre le 9 mai et le 24 juin, 102 500 hommes blessés, tués ou disparus pour la conquête d'un territoire de 20 km<sup>2</sup>. La troisième bataille de l'Artois, offensive franco-britannique dirigée par le général Foch de septembre à octobre 1915, entraîne également de lourdes pertes humaines. Barthas, alors dans le secteur de Neuville Saint-Vaast, parle de « l'offensive sanglante et stérile du 25 septembre 1915 ».



Carte postale illustrant la première page du huitième carnet de Louis Barthas, 1915  
A. D. Aude, 28 Dv 19/312



Récit de la fraternisation dans le huitième carnet de guerre, 1915  
A. D. Aude, 28 Dv 19/327-328

Lorsque le jour parut, nous vîmes avec effroi en avant et en arrière de la tranchée des centaines de morts français : des lignes, des files entières de tirailleurs avaient été fauchées. C'était le prix de cette avance de quatre ou cinq cents mètres, une vie humaine à peu près chaque mètre carré.

En décembre 1915, le 280<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est dissous et le bataillon de Barthas passe au 296<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.



Dessin de Georges Barthas  
A. D. Aude, 28 Dv 19/985



# L'enfer de Verdun

AVRIL - MAI 1916



Dessin humoristique de Pierre Danloine  
A. D. Rude, 1 FJ 341

*En janvier 1916, Barthas obtient sa première permission, six jours seulement pour retrouver les siens et prendre conscience du décalage qui existe entre le front et l'arrière.*

*Je constatai qu'à l'arrière régnaient un optimisme béat et une confiance absolue sur la prompte et victorieuse fin de la guerre... On avait la sensation d'être sacrifiés et que nos souffrances sans nom n'étaient pas comprises et ne troublaient nullement la douce quiétude de la vie de l'arrière.*

Le 3 mars 1916, Louis Barthas, toujours en Artois, perd ses galons de caporal pour avoir refusé d'exposer inutilement la vie de ses hommes en les envoyant nettoyer une tranchée en plein jour.

*En acceptant un grade si infime fût-il on détenait une parcelle d'autorité, de cette odieuse discipline et on était en quelque sorte complice de tous les méfaits du militarisme exécré. Simple soldat, je recouvrais mon indépendance, ma liberté de critiquer, de haïr, de maudire, de condamner ce militarisme, cause de cette ignoble tuerie mondiale.*

Relevées par les Anglais, les troupes françaises cantonnées en Artois sont dirigées en renfort sur Verdun à la fin du mois d'avril 1916. Barthas prend part aux sévères affrontements de la cote 304.

*De part et d'autre on se battait en cannibales, avec une cruauté plus grande peut-être qu'aux temps reculés des invasions barbares. Vae victis ! Malheur à la cote 304 à qui tombait vivant aux mains de ses ennemis.*



Première page du neuvième carnet de guerre, 1916  
A. D. Rude, 28 Dv 19/364



L'emplacement de l'escouade de Louis Barthas au bas de la Cote 304, 1916  
A. D. Rude, 28 Dv 19/429



Le champ de bataille de la Cote 304, 1916  
A. D. Rude, 28 Dv 19/433



# De Champagne en Argonne

MAI 1916 - MARS 1918



Carte du front à Verdun, en Champagne et en Argonne

De la fin du mois de mai à la fin août 1916, le 296<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est cantonné en Champagne, secteur que Barthas qualifie de « tranquille » au regard de ce qu'il a connu à Verdun et de ce qui



Première page du onzième carnet de guerre  
A. D. Aude, 28 Dv 19/467

D'août 1916 à la fin du mois de janvier 1917, c'est « dans la boue sanglante de la Somme » que les hommes connaissent la souffrance, la fatigue et la mort. Après une nouvelle permission à Peyriac, Barthas rejoint son régiment en Champagne. Après l'échec de l'offensive meurtrière du Chemin des Dames le 16 avril 1917, ce sont, en mai, les terribles bombardements du Mont Cornillet.



Dessin de Georges Barthas  
A. D. Aude, 28 Dv 19/990

Le 22 mai, le régiment vient cantonner à Daucourt, près de Sainte-Menehould ; c'est alors qu'éclate la révolution russe, ce qui n'est pas sans provoquer quelques mouvements de révolte dans certains bataillons. Barthas se voit alors proposer la présidence d'un soviet en remplacement du colonel, ce qu'il refuse avec détermination.



Pages intérieures du seizième carnet de guerre  
A. D. Aude, 28 Dv 19/732

Dès lors, et jusqu'à la fin du mois de mars 1918, Louis

Barthas combat en Argonne où il est transféré au 248<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Guingamp. Épuisé, il est envoyé dans un hôpital à l'arrière puis en convalescence auprès des siens.

Il termine la guerre dans un dépôt en Bretagne jusqu'à sa démobilisation en février 1919.



Première page du dix-neuvième carnet de guerre  
A. D. Aude, 28 Dv 19/869

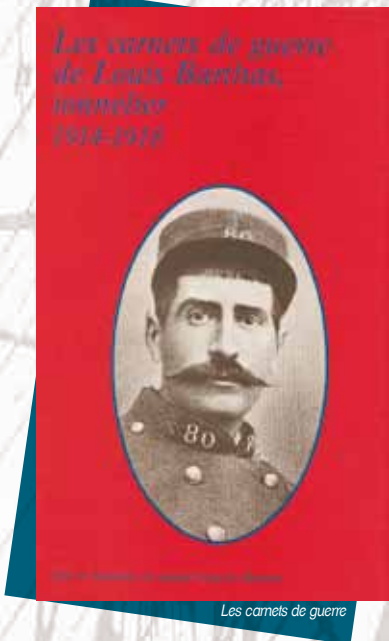


Fin du dix-neuvième carnet de guerre  
A. D. Aude, 28 Dv 19/894



# Un témoignage à portée universelle

Louis Barthas, lorsqu'il rédige ses carnets, veut témoigner de ce qu'il a vécu mais il réserve leur lecture à ses proches, à ses camarades de guerre. Il les confie à son fils qui les conserve précieusement mais c'est son petit-fils, Georges Barthas, qui les fait connaître en les communiquant à ses collègues enseignants. Rémy Cazals, impressionné par la qualité et l'originalité du texte, en fait en 1977 une première édition, de simples extraits choisis dans un objectif pédagogique et publiés par la Fédération Audoise des Œuvres Laïques.



Rémy Cazals fait parvenir à François Maspero, éditeur engagé, la petite plaquette offset de 72 pages. La réponse est immédiate : l'intégralité des *Carnets de guerre* doit être publiée dans la collection *Actes et Mémoires du peuple* à côté de Louise Michel, Garibaldi, Agricola Perdiguer et bien d'autres. Le succès est complet : le premier tirage, début novembre 1978, atteint 4 000 exemplaires ; l'accueil de la presse et celui des lecteurs sont tels qu'il faut procéder à un deuxième tirage avant Noël de la même année.

Depuis, les éditions se succèdent, les traductions (en anglais, en espagnol, en néerlandais, etc.) se multiplient, donnant à Louis Barthas une audience internationale. Les extraits reproduits dans les manuels scolaires ont suscité la recherche d'autres mémoires de guerre qui ont également fait l'objet de publications. Le caporal tonnelier a inspiré des chansons, des pièces de théâtre, des documentaires audiovisuels. S'en sont inspirés également des auteurs de bandes dessinées, des cinéastes tel Jean-Pierre Jeunet pour le film *Un long dimanche de fiançailles*. Des plaques commémoratives rappellent son engagement pour la paix à Pontcharra et à Neuville-Saint-Vaast.



# Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier

1914-1918



Exposition présentée par  
les Archives départementales de l'Aude